

passages de saint Paul pour en tirer leurs erreurs.

M. Renan reconnaît aussi en général que, s'il y a une différence entre le langage de l'Épître aux Colossiens et celui des Épîtres aux Romains, aux Corinthiens et aux Galates, c'est simplement en ce que les expressions de la première sont plus fortes : « Les plus énergiques expressions de l'Épître aux Colossiens ne font qu'enchérir un peu sur celles des Épîtres antérieures... Rien de [ce qu'on allègue contre son authenticité] n'est décisif¹... Je sais qu'on rejette l'authenticité de l'Épître aux Colossiens, mais pour des raisons tout à fait insuffisantes, selon moi. Ces changements de théorie ou plutôt de style, chez les hommes de ces temps pleins d'ardente passion sont, dans certaines limites, une chose admissible². »

¹ E. Renan, *Saint Paul*, p. x, ix.

² E. Renan, *Vie de Jésus*, 13^e édit., p. 480. — On peut voir une bonne réfutation des objections contre l'Épître aux Colossiens, dans Fr. A. Hense, *Kolossä und der Brief des hl. Apostels Paulus an die Kolosser*, in-8°, Munich, 1887.

CHAPITRE VII.

ÉPÎTRES DE SAINT PAUL AUX THESSALONIENS.

L'authenticité des Épîtres aux Thessaloniens n'avait jamais été contestée avant Christian Schmidt, en 1804¹. Ses attaques passèrent d'ailleurs à peu près inaperçues jusqu'à l'époque où l'école de Tubingue embrassa son opinion. Christian Baur rejeta les deux Épîtres aux Thessaloniens². Tous ses disciples ne le suivirent point cependant; la plupart admirent même l'authenticité de la première lettre aux Thessaloniens et aujourd'hui ils se bornent à contester la seconde³. Mais l'origine pauli-

¹ J.-E. Chr. Schmidt, *Einleitung ins N. T.*, 1804, t. II, p. 256 et suiv.

² Ch. Baur, *Der Apostel Paulus*, 2^e édit., p. 94 et suiv.; Anhang, p. 340 et suiv.

³ Noack, *Der Ursprung des Christenthums*, Leipzig, 1857, t. II, p. 313 et suiv.; van der Vries, *De beiden brieven aan de Thessalonicensen*, Leyde, 1865; Volkmar, *Mose Prophezie und Himmelfahrt*, Leipzig, 1867, p. 114 et suiv., rejettent les deux Épîtres; la seconde seulement est rejetée par Lipsius dans les *Studien und Kritiken*, 1854, p. 905 et suiv.; Weisse, *Philos. Dogmat.*, Leipzig, 1855, t. I, p. 146; van Manen, *De echtheid van Paulus brieven aan de Thessalonicensen*, Utrecht, 1865; Pfeleiderer, *Der Paulinismus*, Leipzig, 1873, p. 28; Holtzmann, dans Schenkel, *Bibellexicon*, 1875, t. V, p. 503 et suiv.; Hilgenfeld, *Einleitung*, 1875, p. 642 et suiv., etc.

nienne d'aucune des deux ne peut être sérieusement révoquée en doute. Le Canon de Muratori nomme expressément les deux Épîtres aux Thessaloniens¹; saint Irénée les cite souvent en Gaule, Tertullien en Afrique et Clément d'Alexandrie en Égypte², de sorte qu'à la fin du II^e siècle la croyance de l'Église entière était unanime. Aussi M. Renan lui-même écrit-il : « Les raisons par lesquelles on a voulu attaquer les deux Épîtres aux Thessaloniens et celle aux Philippiens sont sans valeur³. » « Les difficultés que certains modernes ont soulevées contre elles sont de ces soupçons légers que le devoir de la critique est d'exprimer librement, mais sans s'y arrêter, quand de plus fortes raisons l'entraînent. Or, ces trois Épîtres ont un caractère d'authenticité qui l'emporte sur toute autre considération⁴. »

Les deux Épîtres aux Thessaloniens sont attaquées comme celles qui ont été adressées aux Philippiens et aux Colossiens pour des raisons doctrinales. « La seule difficulté sérieuse qu'on ait élevée contre les Épîtres aux Thessaloniens, dit M. Renan, se tire de la théorie de l'Antechrist exposée au deuxième chapitre de la seconde aux Thessaloniens;... mais cette objection se laisse ré-

¹ Voir *Manuel biblique*, 7^e édit., t. I, n^o 40, p. 101-102.

² S. Irénée, *Contra Hær.*, v, 6; iv, 27, t. VII, col. 1138, 1061, etc. Tertullien, *De resurr. carnis*, 24; *Cont. Marc.*, v, 15, 16, t. II, col. 827 et suiv.; 308 et suiv.; Clément d'Alexandrie, *Pædag.*, I, 5; *Strom.*, I, 1, t. VIII, col. 272, 693, etc. Pour les allusions que font aux deux Épîtres aux Thessaloniens les auteurs plus anciens, voir R. Cornely, *Introductio*, t. III, p. 408-409.

³ E. Renan, *Les Apôtres*, p. XLI.

⁴ E. Renan, *Saint Paul*, p. VI.

soudre¹. » Les idées développées ici par saint Paul se retrouvent en effet dans ses autres lettres. Les deux Épîtres aux Thessaloniens sont les plus anciennes en date. Elles furent écrites avant les Épîtres aux Corinthiens et aux Galates. Entre autres sujets, l'Apôtre y traite de la résurrection des morts. Il y revient en écrivant aux Corinthiens². Cette pensée lui était donc familière. Plusieurs des traits qu'on rencontre dans la première Épître aux Thessaloniens se retrouvent également dans le tableau que fait saint Luc, son évangéliste, en décrivant le dernier avènement du Sauveur. La seconde Épître aux Thessaloniens renferme un détail particulier : celui de l'apostasie qui aura lieu à la fin des temps, mais la même idée se rencontre aussi dans saint Luc³; on n'en saurait donc rien conclure contre l'authenticité de l'Épître.

Nous devons cependant remarquer que ce qu'écrit saint Paul sur l'avènement de Notre-Seigneur fournit matière à une véritable difficulté, non contre l'authenticité de ses lettres, mais sur l'idée que se faisait l'Apôtre de la venue du Sauveur. Cette difficulté s'applique particulièrement aux Épîtres aux Thessaloniens; elle se représente aussi ailleurs.

Le rêve qui avait été l'âme du mouvement d'idées provoqué par Jésus continuait encore d'être le dogme fondamental du Christianisme : tout le monde croyait à l'avène-

¹ E. Renan, *Saint Paul*, p. VI-VII.

² I Cor., XV.

³ Luc, XVIII, 8. Cf. Rom., XI, 20-22.

ment prochain du royaume de Dieu, à la manifestation inopinée d'une grande gloire, au milieu de laquelle le fils de Dieu apparaîtrait. L'idée qu'on se faisait de ce merveilleux phénomène était la même que du temps de Jésus. « Une grande colère, » c'est-à-dire une catastrophe terrible, est près de venir; cette catastrophe frappera tous ceux que Jésus n'aura pas délivrés. Jésus se montrera dans le ciel en « roi de gloire¹, » entouré d'anges². Alors aura lieu le jugement. Les saints, les persécutés iront se ranger d'eux-mêmes autour de Jésus pour goûter avec lui un éternel repos. Les incrédules qui les ont persécutés, les Juifs surtout, seront la proie du feu. Leur punition sera une mort éternelle; chassés de devant la face de Jésus, ils seront entraînés dans l'abîme de la destruction. Un feu destructeur, en effet, s'allumera, consumera le monde et tous ceux qui auront repoussé l'Évangile de Jésus. Cette catastrophe finale sera une sorte de grande manifestation glorieuse de Jésus et de ses saints, un acte de justice suprême, une réparation tardive des iniquités qui ont été jusqu'ici la loi du siècle³.

La plupart de ces traits se rapportent au jugement général qui aura lieu à la fin des temps. Mais, disent les rationalistes, les Apôtres et Jésus lui-même, au moins par intervalles, croyaient que tous ces événements étaient proches. Écoutons M. Renan.

Que tout cela fût pris à la lettre par les disciples et par le maître lui-même à certains moments, c'est ce qui éclate dans

¹ « I Cor., II, 8; Jac., II, 1. »

² « I Thess., I, 10; II, 12, 16; III, 13; V, 23; II Thess., I, 5 et suiv.; II, I et suiv. »

³ « II Thess., I, 5-10. » — E. Renan, *Saint Paul*, p. 248-249.

les écrits du temps avec une évidence absolue. Si la première génération chrétienne a une croyance profonde et constante, c'est que le monde est sur le point de finir¹ et que la grande « révélation² » du Christ va bientôt avoir lieu. Cette vive proclamation : « Le temps est proche³ ! » qui ouvre et ferme l'Apocalypse, cet appel sans cesse répété : « Que celui qui a des oreilles entende⁴ ! » sont les cris d'espérance et de ralliement de tout l'âge apostolique. Une expression syriaque, *Maran atha*, « Notre-Seigneur arrive⁵ ! » devint une sorte de mot de passe que les croyants se disaient entre eux pour se fortifier dans leur foi et leurs espérances. L'Apocalypse, écrite l'an 68 de notre ère⁶, fixe le terme à trois ans et demi⁷. L'Ascension d'Isaïe⁸ adopte un calcul fort approchant de celui-ci. Jésus n'alla jamais à une telle précision. Quand on l'interrogeait sur le temps de son avènement, il refusait toujours de répondre; une fois même il déclara que la date de ce grand jour n'est connue que du Père, qui ne l'a révélée ni aux anges ni au Fils⁹. Il disait

¹ « Act., II, 17; III, 19 et suiv.; I Cor., XV, 23-24, 52; I Thess., III, 13; IV, 14 et suiv.; V, 23; II Thess., II, 8; I Tim., VI, 14; II Tim., IV, 1; Tit., II, 13; Épître de Jacques, V, 3, 8; Épître de Jude, 18; II^e de Pierre, III entier; l'Apocalypse tout entière, et en particulier, I, 1; II, 5, 16; III, 11; XI, 14; XXII, 6, 7, 12, 20. Comp. IV^e livre d'Esdras, IV, 26. »

² « Luc, XVII, 30; I Cor., I, 7-8; II Thess., I, 7; I de S. Pierre, I, 7, 13; Apoc., I, 1. »

³ « Apoc., I, 3; XXII, 10. »

⁴ « Matth., XI, 15; XIII, 9, 43; Marc, IV, 9, 23; VII, 16; Luc, VIII, 8; XIV, 35; Apoc., II, 7, 11, 17, 29; III, 6, 13, 22; XIII, 9. »

⁵ « I Cor., XVI, 22. »

⁶ Nous montrerons plus loin la fausseté des assertions de M. Renan sur l'Apocalypse et la date de sa composition.

⁷ « Apoc., XI, 2-3; XII, 14. Comp. Daniel, VII, 25; XII, 7. »

⁸ « Chap. IV, V, 12 et 14. Comp. Cedrenus, p. 68, Paris, 1647. »

⁹ « Matth., XXIV, 36; Marc, XIII, 32. »

que le moment où l'on épiait le royaume de Dieu avec une curiosité inquiète était justement celui où il ne viendrait pas¹. Il répétait sans cesse que ce serait une surprise, comme du temps de Noé et de Lot; qu'il fallait se tenir sur ses gardes, toujours prêt à partir; que chacun devait veiller et tenir sa lampe allumée comme pour un cortège de noces qui arrive à l'improviste²; que le Fils de l'homme viendrait de la même façon qu'un voleur, à l'heure où l'on ne s'y attendrait pas; qu'il apparaîtrait³ comme un éclair, courant d'un bout à l'autre de l'horizon⁴. Mais ses déclarations sur la proximité de la catastrophe ne laissent lieu à aucune équivoque⁵. « La génération présente, disait-il, ne passera pas sans que tout cela s'accomplisse. Plusieurs de ceux qui sont ici présents ne goûteront pas la mort sans avoir vu le Fils de l'homme venir dans sa royauté⁶. » Il reproche à ceux qui ne croient pas en lui de ne pas savoir lire les pronostics du règne futur. « Quand vous voyez le rouge du soir, disait-il, vous prévoyez qu'il fera beau; quand vous voyez le rouge du matin, vous annoncez la tempête. Comment, vous qui jugez la face du ciel, ne savez-vous pas reconnaître les signes du temps? »... Ces déclarations si formelles préoccupèrent la famille chrétienne pendant près de soixante et dix

¹ « Luc, xvii, 20. Comp. Talmud de Babyl., *Sanhédrin*, 97 a. »

² « Matth., xxiv, 36 et suiv.; Marc, xiii, 32 et suiv.; Luc, xii, 35 et suiv.; xvii, 20 et suiv. »

³ « Luc, xii, 40; II Petr., iii, 10. »

⁴ « Luc, xvii, 24. »

⁵ « Matth., x, 23; xxiv-xxv entiers, et surtout xxiv, 29, 34; Marc, xiii, 30; Luc, xiii, 35; xxi, 28 et suiv. »

⁶ « Matth., xii, 28; xxiii, 36, 39; xxiv, 34; Marc, viii, 39; Luc, ix, 27; xxi, 32. »

⁷ « Matth., xvi, 2-4; Luc, xii, 54-56. »

ans. Il était admis que quelques-uns des disciples verraient le jour de la révélation finale sans mourir auparavant¹. »

M. Renan a beau dire, les paroles de Notre-Seigneur ne peuvent donner lieu à aucune difficulté sérieuse. Il avait déclaré expressément que son Père seul connaissait l'heure du jugement dernier. Ce qu'il avait annoncé comme prochain et comme devant se produire avant que fût passée la génération présente, c'était la ruine de Jérusalem, qui s'accomplit comme il l'avait prédit.

Mais les Apôtres n'avaient-ils pas mal compris le Maître? Jésus ayant parlé à la façon des prophètes qui ne distinguaient point les époques dans leurs tableaux de l'avenir et ne marquaient pas avec précision la succession chronologique des temps, ses disciples n'avaient-ils point supposé que ce qui ne devait se produire que beaucoup plus tard était réellement prochain? Saint Paul en particulier ne croyait-il point qu'il verrait de ses yeux, avant sa mort, l'avènement triomphal du Sauveur, lorsqu'il écrivait aux Thessaloniens: « Nous vous affirmons sur la parole du Seigneur, que nous qui vivons et qui sommes réservés pour l'avènement du Seigneur, nous ne serons pas devant lui avant ceux qui sont déjà morts²? » Ces paroles, rapprochées de tant d'autres

¹ E. Renan, *Vie de Jésus*, 1863, p. 275-278. — Nous avons vu, dans la 1^{re} partie du présent ouvrage, que l'objection exposée par l'auteur de la *Vie de Jésus* avait été déjà faite par Tindal, t. II, p. 136-137, et par Thomas Chubb, t. II, p. 164.

² I Thess., iv, 14.

qu'on lit dans le Nouveau Testament, ont paru si fortes à un grand nombre de protestants, même orthodoxes¹, qu'ils ont cru que saint Paul était dans l'erreur sur l'époque de la seconde venue de Jésus-Christ et qu'il pensait réellement toucher à la fin des temps².

Il faut convenir que les expressions de saint Paul peuvent être entendues dans ce sens, et la preuve en est que, parmi les Thessaloniens, il y en eut qui les comprirent de la sorte, puisque l'Apôtre les explique dans sa seconde Épître et déclare qu'il faut y attacher une autre signification : « Nous vous conjurons, mes frères, dit-il, par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de notre réunion avec lui, de ne pas être troublés..., comme si le jour du Seigneur était proche³. » Mais nous devons ajouter que c'était en prenant ces mots isolément, sans tenir compte du contexte, que les Thessaloniens interprétaient fausement la première Épître, par suite de la crainte naturelle qu'a toujours produite la pensée de l'approche du jugement de Dieu. L'esprit humain adopte facilement les interprétations de ce genre. Mais ce que disait l'Apôtre, quelques lignes plus loin, montrait bien qu'il ne croyait pas le second avènement du Sauveur si proche : « Quant aux temps et aux moments, mes frères, vous n'avez pas

¹ Voir Grotius, *Opera theol.*, t. III, p. 943; Lünemann, *Krit. exeget. Handbuch*, 3^e édit., t. X, p. 128.

² Quelques catholiques même ont adopté l'opinion protestante : Ad. Maier, *Einleitung in das Neue Testament*, in-8^o, Fribourg en Brisgau, 1852, p. 244; Bisping, *Exegetisches Handbuch*, 2^e édit., t. III, part. I, p. 47; Seisenberger, *Die Auferstehung des Fleisches*, Ratisbonne, 1868, p. 163.

³ II Thess., II, 1-2.

besoin que nous vous en écrivions, car vous savez très bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur pendant la nuit⁴. » Il rappelle ainsi les paroles mêmes de Jésus-Christ que nous connaissons par les Évangiles².

Saint Paul ne rétracte donc pas dans la seconde Épître aux Thessaloniens ce qu'il avait écrit dans la première. Ce n'était qu'en ne faisant pas attention à ce qu'il avait dit de l'incertitude du moment où viendra le Seigneur qu'on avait pu le mal comprendre. Dans plusieurs de ses Épîtres, il suppose qu'il ne vivra pas jusqu'au retour du Sauveur : « Je désirerais mourir pour être avec le Christ, » écrit-il aux Philippiciens³. Dans la première aux Thessaloniens, nous ne lisons rien de contraire. Ce n'est qu'en prenant le pronom « nous » à la rigueur de la lettre qu'on peut y attacher un sens faux. La plupart des Pères de l'Église ont vu avec raison dans cette expression une énallage de personne ; ce n'est pas lui qu'il désigne par ce mot, mais les fidèles qui vivront à l'époque de la venue de Notre-Seigneur. « Il ne dit point *nous* de lui-même, observe saint Jean Chrysostome, car il ne devait pas vivre jusqu'à la résurrection, mais il entend par là les fidèles⁴. » Si cette expli-

¹ I Thess., V, 1-2.

² Matth., XXIV, 43; Luc, XII, 39.

³ Phil., I, 23; voir aussi II Cor., IV, 14; cf. Rom., XI, 25, 26. Cf. Estius, in I Thess., IV, 14.

⁴ S. Jean Chrysostome, *Hom.* VII, 2, in I Thess., t. LXII, col. 436; cf. *Hom.* XLII, 2, in I Cor., t. LXI, col. 364. « Illorum, quos viventes inventurus est Christus, personam in se atque illos, qui tunc vive-

cation n'est pas à l'abri de toute difficulté, elle est néanmoins très admissible¹ et d'accord avec la suite de l'Épître².

bant, transfigurabat Apostolus. » S. Augustin, *De Civ. Dei*, xx, 20, t. xli, col. 688. Cf. J.-M. Guillemon, *Clef des Épîtres de saint Paul*, 2^e édit., t. II, 1878, p. 161.

¹ « *We the living who are remaining*. The deduction from these words that S. Paul *himself expected to be alive* (Alford, with Jowett, Lünemann, Koch and the majority of German commentators), must fairly be pronounced more than doubtful. » Ch. Ellicott, *St. Paul's Epistles to the Thessalonians*, 3^e édit., Londres, 1866, p. 64.

² On peut voir d'autres solutions dans J. Corluy, *La seconde venue du Christ (Science catholique)*, avril 1887, t. II, p. 293 et suiv.); R. Cornely, *Introduct.*, t. III, p. 413.

CHAPITRE VIII.

LES ÉPÎTRES PASTORALES DE SAINT PAUL.

L'authenticité des Épîtres pastorales de saint Paul, c'est-à-dire de ses deux lettres à Timothée et de celle à Tite, a été universellement acceptée jusqu'à notre siècle. Schleiermacher est le premier qui, en 1807, ait rejeté la première Épître à Timothée¹, sous prétexte qu'elle était composée en partie d'extraits des autres Épîtres pastorales, qu'il avouait être authentiques, et fabriquée en partie à leur imitation. Lücke et Neander adoptèrent l'opinion du théologien berlinois, dans les mêmes limites; mais Eichhorn, de Wette, et surtout Christian Baur et son école sont allés plus loin et ont rejeté en bloc les trois lettres². M. Renan s'est fait leur écho en

¹ Schleiermacher, *Ueber den sogen. ersten Briefe des Paulos an den Timotheos*, Berlin, 1807. Avant lui, J.-E.-C. Schmidt avait émis quelques doutes dans son *Einleitung in das Neue Testament*, Marbourg, 1804, t. I, p. 257 et suiv., mais sans nier formellement l'authenticité.

² M. Reuss a admis l'authenticité des trois lettres dans sa *Geschichte der heiligen Schrift*, t. II, p. 87-89, 126 et suiv. Dans sa traduction française de la Bible, il n'admet plus que l'authenticité de la seconde Épître à Timothée. Cf. A. Sabatier, *Encyclopédie des sciences religieuses*, t. X, 1881, p. 251.